Samedi saint

La mort est toujours dramatique. C'est une page qui se ferme définitivement. Les jours qui suivent un décès sont parfois tout sauf dramatiques. Ils sont souvent ordinaires et ternes, le début d'une dépression lente et continue. Ceux qui se sentent laissés sur cette plage vide de l'existence commencent à s'adapter à ce vide que leur laisse la personne qu'ils ont aimée. Leur vie tournait autrefois autour de cette personne d'une manière dont ils n'avaient qu'à moitié conscience et qu'ils n'avaient jamais remarquée auparavant au fond d'eux-mêmes.

Cela a dû être le cas pour ceux qui ont été personnellement blessés par la mort de Jésus sur la croix. Les spectateurs et la foule assoiffée de sang l'ont rapidement oublié, juste une victime de plus des temps violents qu'ils traversaient. Ce que ressentaient sa famille et ses amis évoluait plus ou moins de la honte et de la culpabilité à la déception, la peur et la colère.

Nous avons besoin de ce temps pour pleurer, vivre le deuil, désespérer parfois ou être en colère. Le samedi saint symbolise ce temps, un bassin sans eau, un pont brisé à mi-chemin, une chaise vide, un lit à moitié occupé.

Quoi qu'il en soit, cela est vrai en surface. Mais, dans les profondeurs intérieures, nous entendons le missile de l'esprit du Christ pénétrer dans toutes les couches cachées, oubliées et enterrées de la conscience. Elles sont présentes en nous, si seulement nous le savions, depuis le début de l'évolution de l'humanité. Mais nous préférions ne pas savoir parce que cela nous perturberait d'apprendre combien de stades de développement pré-humain subsistent encore en nous, combien d'ancêtres nous avons.

Comme les herses de l'enfer de Jésus qui n'est pas encore ressuscité, nous attendons son retour dans le monde des hommes, là où nous nous reconnaissons. Mais le reconnaîtrons-nous, *lui*, une fois ressuscité ? Nous verrons bientôt combien nous avons changé, combien les chaînes qui étaient lourdes sont plus légères, se desserrent si nous voulons le vérifier. Nous commencerons, pour les siècles à venir, à sentir qu'une nouvelle paix remplace les vieilles craintes, une nouvelle douceur, la violence ancienne. Nous verrons des liens croissants entre le préconscient et le conscient. Une vision de la justice, de la liberté et la dignité humaines, de la religion et des relations humaines émerge de cette nouvelle conscience à mesure qu'on comprend l'homme à la lumière de sa source et de son but.

Mais reconnaîtrons-nous le ressuscité ? Celui qui a dit « vous et moi formons une personne indivise » ?